

Anonymes et anonymat dans les évangiles, l’exégèse patristique et le corpus apocryphe chrétien

Dans le corpus néotestamentaire, et particulièrement dans les évangiles devenus canoniques, se côtoient des personnages dotés d'un nom (Pierre, Jacques, Marie, Lazare...) et des personnages anonymes. Ces derniers ne sont pas nécessairement moins célèbres. Ils sont désignés dans le texte comme dans la tradition par leur principale caractéristique ou par une périphrase – « la femme de Samarie » (Jn 4, 7), « le disciple que Jésus aimait » (Jn 13, 23), « la mère des fils de Zébédée » (Mt 20, 16), « le centurion » (Mt 27, 54), pour n'en citer que quelques-uns. L'anonymat ne semble pas impliquer une différence évidente de statut dans la construction narrative des évangiles. Cependant, quelques caractéristiques étranges sautent aux yeux. Ainsi, la comparaison entre les quatre évangiles fait apparaître qu'un personnage anonyme dans un évangile peut être doté d'un nom dans l'épisode parallèle dans un autre évangile : c'est le cas par exemple pour le serviteur du grand prêtre qui intervient violemment au moment de l'arrestation de Jésus, un épisode commun aux quatre évangiles – son nom est Malchos uniquement en Jn 18, 10 – ou pour l'aveugle de Jéricho que seul Marc (10, 46), source présumée de Matthieu et de Luc selon la théorie la plus soutenue par la critique scientifique contemporaine, appelle Bartimée. La distinction entre les sections narratives et les discours insérés (paraboles) amène à relever l'unicité du « pauvre Lazare », seul personnage de parabole doté d'un nom (Lc 16, 20). Enfin, comme toujours pour le Nouveau Testament, la question du texte que l'on lit a son importance : en effet, certains manuscrits peuvent comporter une leçon donnant le nom d'un personnage anonyme dans le reste de la tradition, comme c'est le cas pour le « riche » qui se tient face au pauvre Lazare, nommé *νεύης* dans un papyrus (p⁷⁵, dans la classification du Nouveau Testament) et *finees* dans un traité priscillianiste. Un personnage anonyme ne le reste pas nécessairement à travers l'histoire de la réception.

On se propose de commencer à explorer cet anonymat polyphonique à partir du regard porté sur ces personnages par les premiers auteurs chrétiens, commentateurs savants des Écritures (Pères de l'Église) ou auteurs de récits narratifs dont Jésus et ses compagnons sont les héros (textes apocryphes). Certains enjeux de l'anonymat traversent la frontière de genre entre les textes, comme la question de l'identité des personnages, de la constitution de figures – notamment pour les personnages qui apparaissent dans plusieurs évangiles –, de la fusion ou de la confusion des anonymes (que l'on pense par exemple aux différentes femmes de l'onction, associées progressivement à Marie Madeleine et à Marie de Béthanie). D'autres sont propres aux commentaires patristiques : on peut ainsi se demander dans quelles circonstances (nature du texte, type de personnage) les Pères de l'Église relèvent le phénomène d'anonymat, quelle lecture ils en font, comment ils le traitent, et s'ils réservent un traitement différent à différents personnages anonymes – par exemple, si les personnages anonymes issus des marges sociales (étrangers, femmes, enfants) sont considérés différemment des anonymes juquésens ou galiléens. D'autres enjeux, enfin, sont liés au statut particulier des textes apocryphes : ont-ils réellement tendance, comme on le lit parfois, à « combler les vides » laissés par les récits canoniques, et quelles sont les implications de cette façon de penser sur la compréhension de la tradition ? Certains personnages sont-ils plus susceptibles de recevoir un nom que d'autres ? À quelles fins un anonyme des évangiles canoniques est-il doté d'un nom dans la tradition ? Enfin, à l'arrière-plan de ces interrogations sur le statut des anonymes néotestamentaires dans les premiers siècles chrétiens se trouve l'enjeu plus vaste de la construction des traditions chrétiennes et de la place de l'histoire de la réception dans la lecture du Nouveau Testament : la lecture des Écritures chrétiennes aujourd'hui ne peut s'abstraire des siècles de réception, comme en

témoignent la présence dans les crèches de « Gaspard, Melchior et Balthazar » ou les nombreuses pièces de théâtre consacrées à « Salomé », dont le nom est livré par Flavius Josèphe (*Antiquités judaïques* 18, 5, 4 - § 138) quand la danseuse de Mc 6, 22 et de Mt 14, 6 est anonyme.

Dans une série de six conférences de deux heures, il s'agira tout d'abord de présenter les différentes situations d'anonymat dans les évangiles et d'en proposer une typologie. Puis nous nous tournerons vers l'histoire de l'interprétation et de la réception, en commençant par deux péricopes qui semblent avoir une valeur herméneutique particulière pour la réflexion sur l'anonymat dans les évangiles : en Mt 26, 18, Jésus invite ses disciples à se rendre en ville « chez Un Tel » pour y préparer le repas de Pâque ; cet anonymat marqué de l'hôte a reçu l'attention tant des commentateurs patristiques (e.g. Hilaire, *Sur Matthieu* 30, 1, dont il conviendra d'identifier les éventuelles sources – grecques ? – et d'explorer la réception ; cf. Jérôme ; *Sur Matthieu, ad loc.*) que de textes narratifs (dans le *Livre du Coq* 2, 2, cet hôte s'appelle Simon, et sa femme Akrosenna). On étudiera à la fois la réflexion patristique sur l'anonymat et la manière dont cet anonymat peut être perçu par la tradition narrative comme un vide à combler. Seconde péricope révélatrice pour l'étude, l'épisode de l'évangile de Jean (13, 21-30) où Jésus ne nomme pas par son nom celui qui s'apprête à le trahir mais le désigne pourtant de façon explicite ; nous étudierons la manière dont est commentée cette mise en scène narrative de l'anonymat dans l'exégèse patristique ; Cyrille d'Alexandrie (*Commentaire sur Jean X, ad loc.*) suggère de la mettre en relation avec l'anonymat du « disciple bien aimé » présent dans la scène.

Enfin, nous proposerons de retracer l'histoire à ce jour inexplorée de la réception d'un personnage : la Samaritaine de Jn 4 s'appelle Photine dans le synaxaire arménien de Ter Israël (notice en date du 21 *Navasard*) et dans la tradition orthodoxe d'une manière générale, mais de quand date ce nom ? Où est-il attesté, d'où vient-il et comment se répand-il ?

Notre projet de cours se fonde sur une méthode élaborée notamment à l'occasion de travaux sur l'identité du deuxième disciple d'Emmaüs (BAUDOIN, 2021) et de la femme de Pilate (BAUDOIN, 2010), qui repose sur la diversité du corpus, son déploiement chronologique et linguistique, et la confrontation de documents relevant de genres littéraires différents. En effet, le corpus rassemble des éléments de différentes natures – manuscrits des évangiles, textes patristiques (principalement des commentaires suivis des évangiles et des homélies, sans se refuser l'accès à d'autres d'œuvres), textes apocryphes chrétiens dans leur hétérogénéité, iconographie (catacombes, enluminures, fresques) – dans les différentes langues anciennes de transmission, sur une vaste période chronologique. Le travail collaboratif avec les participants permettra d'enrichir le fonds documentaire. Le rassemblement des témoins pourra bénéficier des éditions critiques et des bases de données numériques mais impliquera aussi une lecture attentive des sources et des annotations des érudits des époques médiévale et moderne.

Bibliographie

Sources et instruments de travail

- *Nouum Testamentum Graece*, éd. Eberhard et Erwin NESTLE, Londres, 1898, 28^e édition révisée par Barbara et Kurt ALAND, Johannes KARAVIDOPOULOS, Carlo M. MARTINI, Bruce M. METZGER, Stuttgart, 2012.
- METZGER Bruce Manning, *A Textual Commentary on the Greek New Testament : A Companion Volume to the United Bible Societies' Greek New Testament*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1994.
- Commentaires patristiques, notamment dans les éditions *Griechische christliche Schriftsteller*; *Corpus christianorum, series Graeca*; *Corpus christianorum, series Latina*; *Patrologia Graeca*; *Patrologia Latina*; *Sources chrétiennes*.
- Textes apocryphes, notamment dans les éditions récentes du *Corpus christianorum, series apocryphorum*; dans les éditions du XIX^e siècle comme Konstantin von TISCHENDORF, *Evangelia apocrypha : adhibitis plurimis codicibus graecis et latinis maximam partem nunc primum consultis atque ineditorum copia insignibus*, Leipzig, H. Mendelssohn, 2^e éd., 1876 ; Ernst von DOBSCHÜTZ, *Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende*, Leipzig, J. C. Hinrichs (Texte und Untersuchungen, 18 ; N. F. 3), 1899.
- Synaxaires, martyrologes, notamment dans la *Patrologia orientalis*
- Bases de données en ligne : Thesaurus linguae Graecae, Brepols, Biblindex, Index of Christian Art, Acta sanctorum database

Études sur l'anonymat des personnages du Nouveau Testament

BENNEMA Cornelis, « A Theory of Character in the Fourth Gospel with Reference to Ancient and Modern Literature », *Biblical Interpretation*, 17.4, 2009, p. 375-421.

BENNEMA Cornelis, *A Theory of Character in New Testament Narrative*, Minneapolis, Fortress Press, 2014.

BENNEMA Cornelis, « The Beloved Disciple : The Unique Eyewitness », dans *Encountering Jesus: Character Studies in the Gospel of John*, éd. Cornelis BENNEMA, 2^d éd., Augsburg Fortress, 2014, p. 299-316.

JAMES Montague Rhodes, « *Inventiones Nominum* », *The Journal of Theological Studies*, 4, 1903, p. 218-244.

METZGER Bruce Manning, « Names for the Nameless in the New Testament : A Study in the Growth of Christian Tradition » dans *Kyriakon. Festschrift Johannes Quasten*, éd. Patrick GRANFIELD et Josef A. JUNGMANN, Münster, Aschendorff, 1970, vol. 1, p. 79-99.

REINHARTZ Adele, *Why Ask My Name ? Anonymity and Identity in Biblical Narrative*, New York, Oxford University Press, 1998.

NB : ces études, et d'autres qui leur sont connexes, ont principalement pour objet le Nouveau Testament, et non sa réception dans les premiers siècles chrétiens, à l'exception des articles de M.R. James et B.M. Metzger

Théorie sur l'histoire de la réception

BURNET Régis, *Exegesis and History of Reception : Reading the New Testament Today with the Readers of the Past*, Tübingen, Mohr Siebeck (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 455), 2021.

KNIGHT Mark, « Wirkungsgeschichte, Reception History, Reception Theory », *Journal for the Study of the New Testament*, 33, 2010, p. 137-146.

LUZ Ulrich, *Studies in Matthew*, Chicago, W.B. Eerdmans Publishing Co, 2005.

PARRIS David Paul, *Reception Theory and Biblical Hermeneutics*, Eugene (OR), Pickwick Publications (Princeton Theological Monograph Series, 107), 2009.

Études sur les traditions onomastiques de personnages anonymes

- BAUDOIN Anne-Catherine, « La femme de Pilate dans les *Actes de Pilate*, recension grecque A (II, 1) », *Apocrypha*, 21, 2010, p. 133-149.
- BAUDOIN Anne-Catherine, « Ce fut comme une (discrète) apparition : lectures patristiques et médiévales de Lc 24,34 “Il s'est fait voir à Simon” », *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, 52, 2016, p. 185-212.
- BAUDOIN Anne-Catherine, « L'identité du second disciple d'Emmaüs dans la littérature chrétienne ancienne » dans *Le puits des eaux vives*, éd. Laurence MELLERIN, Turnhout, Brepols (Cahiers de Biblia Patristica, 22), 2021, p. 35-56.
- BESSIERES Albert, *Le Bon larron : saint Dismas*, Paris, éditions Spes, 1938.
- BOGAERT Pierre-Maurice, « Deux citations bibliques dans les traités priscillianistes de Würzburg », *Rerue bénédictine*, 125.1, 2015, p. 147-153.
- BURNET Régis, « Thaddée ou Lebbée ? Comment se nomme le 10^e apôtre » dans *Philologie et Nouveau Testament : Principes de traduction et d'interprétation critique*, éd. Christian-Bernard AMPHOUX et Jacqueline ASSAËL, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence (Héritages méditerranéens, 16), 2018, p. 181-191.
- DUBOIS Jean-Daniel, « La figure de Bérénice et ses sources dans la version copte des *Actes de Pilate* » dans *Coptic Society, Literature and Religion from Late Antiquity to Modern Times. Proceedings of the Tenth International Congress of Coptic Studies, Rome, September 17th-22th, 2012*, Louvain, Peeters (Orientalia Lovaniensia Analecta, 247), 2016, vol. 2, p. 1201-1211.
- GUIGNARD Christophe, « Greek Lists of the Apostles : New Findings and Open Questions », *Zeitschrift für Antikes Christentum / Journal of Ancient Christianity*, 20.3, 2016, p. 469-495.
- KANY Roland, « Die Frau des Pilatus und ihr Name. Ein Kapitel aus des Geschichte neutestamentlicher Wissenschaft », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche*, 86, 1995, p. 104-110.
- KEHRER Hugo, *Die Heiligen Drei Könige in Literatur und Kunst*, Leipzig, vol. 1, 1908 ; vol. 2, 1909.
- NEIRYNCK Frans, « The “Other Disciple” in Jn 18, 15-16 » dans *Evangelica. Gospel Studies – Études d’Évangile*, éd. Frans NEIRYNCK, Louvain, University Press (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 60), 1982, p. 335-364.
- PERRIN Michel-Yves, « Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive) », *Annuaire de l’École pratique des hautes études (EPHE)*, Section des sciences religieuses [En ligne], 124, 2017, <https://doi.org/10.4000/asr.1602>.
- WITAKOWSKI Witold, « The Magi in Syriac Tradition », dans *Malphono-w-Rabo-d-Malphone. Studies in Honor of S. P. Brock*, éd. G.A. KIRAZ, Piscataway, 2008, p. 809-845.